

Quiconque a pris sincèrement et sans détour la résolution de garder une pureté inviolable, doit ordonner sa vie tout entière en vue de conquérir le royaume céleste. Or, ni l'éloquence ni l'illustration de la naissance ou du talent, ni la beauté, ni aucun des avantages de la nature ou de l'éducation, ne peuvent rien pour une telle conquête. On la ravit par une foi féconde en œuvres. Les œuvres inspirées par la foi attestent seules une véritable justice, une sainteté éprouvée.

« Le premier devoir des vierges est donc d'offrir aux fidèles et aux infidèles l'exemple des vertus parfaites. Ce n'est point pour avoir embrassé cette virginité glorieuse qu'un homme ou qu'une femme auront assuré leur salut, s'ils n'accomplissent les œuvres éclatantes et saintes qui conviennent à leur profession. Quiconque s'est engagé devant Dieu à vivre dans la chasteté doit ceindre ses reins de la force et de la vertu divines ; crucifier sa chair pour vivre uniquement dans la pratique d'une piété sincère et d'un renoncement absolu ; bannir de son cœur l'esprit du monde, les vaines préoccupations, les désirs et les joies du siècle ; fuir les festins, l'oisiveté, les relations et le commerce d'un monde, auquel il est étranger. Pour lui la terre est un exil ; c'est vers les cieux qu'il dirige toutes ses aspirations ; il travaille pour la patrie céleste. Tous ses vœux sont fixés vers les demeures de la gloire éternelle ; mort au monde, il vit comme les Anges, d'une vie céleste et divine, servant, avec une conscience immaculée, le Dieu tout-puissant, par Jésus-Christ Notre-Seigneur et dans la vertu de l'Esprit-Saint. »

On voit par cette lettre que le célibat sacerdotal, la virginité, étaient choses bien chères à l'Église et qu'elle les recommandait, tout en montrant à ceux qui voulaient se charger de ce fardeau, les précautions à prendre et les pièges à éviter.

« Demeure étroitement attaché au Christ Jésus et à sa doctrine, continue saint Clément, et renouvelle constamment tes forces par la divine Eucharistie. »

Il faut donc communier et communier souvent, parce que l'homme en communiant reçoit l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, qui soutient notre faiblesse et fait germer la virginité dans l'âme qui s'unit à lui.

« Porte ta croix et suis Jésus-Christ, ton Dieu, qui t'a régénéré. Poursuis la carrière de ton combat, sans crainte et sans reproche, appuyé sur l'espérance de l'avènement de Jésus, qui te donnera la palme éternelle. »

Clément sait que nous ne sacrifions un bien que pour arriver à un bien meilleur, au bonheur, que tout être humain cherche en tout et partout. Où est l'homme qui dise : moi, je veux être malheureux ? Celui qui cherche la félicité au ciel, prend la bonne voie. Et comme pour nous y pousser le noble Pontife s'écrie : « C'est la sainte virginité qui a enfanté le Fils de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur ; le corps qu'il a voulu revêtir en ce monde pour le livrer aux douleurs et aux ignominies, il l'a emprunté à la virginité sacrée. » L'excellence, la dignité de cette vertu pouvaient-elles éclater davantage ?

Entendez, Gnostiques..... Écoutez, vous qui osez blasphémer la Vierge Marie..... C'est un Pape, le grand Pape Clément, disciple de Paul, qui succédait à Pierre, à Pierre que Marie avait consolé et relevé après sa chute. Tous deux, ils savaient et ils disaient la vérité ; aussi proclamaient-ils la virginité de la Mère de Jésus.

« Veux-tu être chrétien, suis pas à pas les traces du Christ. Jean le précurseur, l'Ange du Seigneur sur la terre, le plus grand parmi les fils des femmes, fut vierge. Imite donc cet envoyé de Dieu, prends-le pour modèle et pour l'objet d'un amour de prédilection. Il fut vierge aussi cet autre Jean, qui reposa sur la poitrine



du Seigneur, et ce fut pour cela même que le Christ daigna l'honorer d'une particulière tendresse. Paul, Barnabé, Timothée, dont les noms sont écrits au livre de vie, suivirent la même voie ; ils se distinguèrent par cette vertu sans tache, combattant le même combat et consommant leur carrière comme les imitateurs de Jésus-Christ et les fils du Dieu vivant.

Quelles révélations à offrir à ces hommes, qui croient que la primitive Église demeurait étrangère à ces vertus délicates, honneur de l'homme, pudique couronne de la femme, la chasteté, la virginité. Qu'ils écoutent donc le pape Clément disant : Les serviteurs de Dieu doivent être tels. » Il l'était donc lui-même, lui qui parlait avec de tels accents et un tel empire. « Ils doivent, comme dit l'Écriture, être remplis de l'Esprit-Saint, jouir d'une réputation irréprouvable, et se montrer réellement les élus de Dieu et des hommes. L'homme de Dieu, l'âme vouée à la virginité, abjure les concupiscentes terrestres ; ses fruits sont esprit et vie. Ils sont la cité sainte, la demeure, le temple que le Seigneur habite. Frères bien-aimés, nous avons la douce espérance que telle sera votre conduite et que vous demeurerez fidèles à votre vocation. »

Cette citation est longue ; mais aussi qu'elle est instructive, pleine de parfums suaves ; comme elle respire l'odeur embaumée du Christ Jésus, le Roi des Vierges !

Qu'il y a loin des Gnostiques, plongés dans la fange, à ces hauteurs lumineuses où vivaient les âmes chrétiennes de ces premiers siècles de l'Église ! Quelles victoires de l'esprit sur la chair ! Comme on sent que le Christ devenait l'Idéal divin de l'humanité !

Est-ce à dire que tout était parfait parmi les chrétiens ? Non, la perfection n'est jamais que relative sur la terre, quelle que soit la société qui s'y trouve. Aussi saint Clé-

ment ajoutait : « Mais il nous faut flétrir l'impudence de quelques hérétiques qui déshonorent le nom chrétien. On les voit sous prétexte de piété, habiter la demeure des vierges consacrées à Dieu, s'asseoir à leur table, fuir ensemble au désert, et courir d'eux-mêmes au-devant des pièges de l'ennemi. D'autres languissent dans une oisiveté coupable, ou des entretiens dangereux. Il en est qui pénètrent dans les maisons où habitent les vierges de l'un et de l'autre sexe : c'est disent-ils, pour une sainte visite, pour y lire les Écritures, pour y faire des exorcismes, ou pour s'y livrer à la prédication. En réalité, ils n'y sont conduits que par une vaine et oisive curiosité, leurs paroles sont empoisonnées ; au nom du Christ, ils pervertissent les âmes. Sans doute il est beau, il est utile de visiter les orphelins, les veuves, les serviteurs de la foi, dans leur dénuement et leur indigence. C'est une œuvre honorable, excellente, de pratiquer les exorcismes sur nos frères tourmentés par l'esprit du mal, et d'offrir pour eux, avec prudence, nos supplications et nos prières. Mais il faut le faire selon toutes les règles de la vigilance et de la modestie chrétiennes, en vue de Dieu, de la charité et de la justice. C'est ainsi qu'il nous faut visiter un frère, une sœur malades, sans arrière-pensée coupable, sans espoir d'un lucre honteux, sans prétentions vaines, sans l'étalage d'une éloquence ambitieuse, ou d'une piété hypocrite. Approchons de leur lit de mort avec l'esprit humble et compatissant de Jésus. Que les exorcismes soient accompagnés de jeûnes et de prières ferventes, non du faste et de l'élégance des paroles. A ces signes, on reconnaîtra les ministres auxquels Dieu accorde la grâce des guérisons, et dont il a dit : Communiquez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. »

En lisant cette page, on s'aperçoit vite que les Pa-



pes, nom qui veut dire père, parlaient en ces temps apostoliques, et agissaient en pères. Ils se considéraient comme tels au sein de la grande famille du Christ. A son exemple, ils allaient évangéliser les foules et les formaient aux bonnes mœurs. Leurs paroles échappées aux ravages du temps, demeurent pour nous des phares lumineux. Nous trouvons dans la seconde Épître aux Vierges, que Clément, en effet, parcourait les diverses régions de la chrétienté, car il écrit : « Frères, puisque la conduite que nous avons tenue dans le cours de notre ministère, et dans les différentes contrées que nous avons visitées, vous semble répondre à l'idée que vous vous faites d'un serviteur de Jésus-Christ, je veux vous faire connaître les règles, dont avec l'aide de Dieu, nous ne nous sommes jamais écartés.

« Nous ne demeurons point sous le même toit avec les vierges ; entr'elles et nous, il n'y a jamais d'intimité, ni de repas communs. Il n'y a ni veuve, ni vierge dans la demeure où nous passons la nuit. Nous ne permettons point aux femmes de nous laver les pieds ou de répandre sur nous des parfums. Quand le mauvais temps vient à nous surprendre dans les champs, à la ville, ou dans les hameaux, s'il se trouve quelque frère dans la localité, nous entrons dans sa maison. Les chrétiens s'y réunissent, et nous leur adressons des paroles d'exhortation. Ceux-là seuls prennent ainsi la parole qui ont la science de prêcher. Leurs discours respirent la crainte de Dieu, la gravité, la modestie. Ils ont pour objet d'inviter les frères à chercher en tout la volonté de Dieu, à se prévenir réciproquement par le respect mutuel, et les devoirs de la charité, à montrer une sainte émulation pour les bonnes œuvres, et à servir le Seigneur dans la sincérité de leur âme. C'est en cela que consistent les obligations et la véritable gloire du peuple de Dieu.

« Parfois il arrive qu'au déclin du jour, les frères nous voyant éloignés de notre retraite, nous pressent avec instance d'accepter chez eux l'hospitalité. Le désir d'entendre de notre bouche la parole sainte les fait insister. Si la maison où nous sommes appartient à un homme d'un âge mûr et d'une conduite respectable, nous ne repoussons point l'invitation qui nous est faite d'y passer la nuit. Un père prépare ce dont il est besoin et la couche où nous devons reposer ; il nous lave les pieds et y verse l'huile. Nous acceptons le pain, l'eau et les aliments qu'on veut y joindre, selon que Dieu y pourvoit. Ces offices de la charité sont ordinairement exercés par notre hôte lui-même, ou à son défaut par des frères qui nous servent. Mais aucune femme, mariée ou non, riche ou esclave, chrétienne ou païenne, n'est admise à nous rendre cette sorte de services ; nous ne voulons les tenir que des hommes. Cependant quand notre assistance et notre ministère sont nécessaires aux femmes, et que celles-ci doivent prendre part aux prières et aux exhortations faites dans l'assemblée, on les y convoque, et elles s'y rendent dans une tenue décente et modeste. Ceux d'entre nous qui ont reçu le don de prêcher et d'exhorter les fidèles, adressent aux assistants les paroles que Dieu leur a suggérées. Nous faisons ensuite la prière, après quoi nous donnons aux hommes le baiser de paix. Les femmes et les vierges s'approchent à leur tour, et nous baisent la main que, par modestie, nous tenons couverte de notre manteau. Les yeux élevés vers le ciel, nous recevons cet hommage de leur foi, et, après cette cérémonie, nous partons pour nous rendre où Dieu nous appelle. »

Tout est admirable dans ces instructions du pape Clément. On croirait retrouver en lui Jésus lui-même, avec sa parole et sa modestie, et sa majestueuse attitude. Quelle dignité dans la conduite du pontife ! Quel

respect de la femme et de lui-même ! Voilà le serviteur de Jésus-Christ. Et si l'on rapproche de Clément la personne de Simon le Mage, le père des Gnostiques, on verra de quel côté sont la vérité et la vertu : Satan chez Simon, le Christ chez Clément.

On ne voit pas dans ces détails, dira-t-on, la pratique de la confession auriculaire.

Qu'on relise plus haut nos extraits, et l'on y verra en toutes lettres la confession avec la communion. Mais écoutons encore : « S'il nous arrive, dit Clément, de séjourner en un lieu où il ne se trouve aucun de nos frères, et que des femmes et des vierges fidèles nous supplient d'y accepter l'hospitalité pour la nuit, nous les réunissons toutes dans la même maison, et après les avoir fait placer à l'écart, du côté droit, nous les interrogeons chacune en particulier sur leur conduite, apprenant d'elles ce qu'elles seules peuvent nous manifester. » Le mot de confession ne se trouve pas ici, mais la chose y est tout entière. Dans ces temps de paganisme, la loi du secret s'imposait d'elle-même.

« Après cette revue, toutes ensemble elles s'approchent de nous ; nous leur demandons si elles vivent dans la paix du Seigneur, et nous leur donnons des avis qui respirent la charité et la crainte de Dieu. » (S. Clément II Ép. aux Vierges, ch. iv.)

De pareils témoignages valent toutes les discussions imaginables en faveur de la communion et de la confession. Elles étaient pratiquées aux jours des pontificats de saint Clément et de saint Pierre, donc elles sont d'origine divine, et c'est Jésus-Christ qui les a instituées.

### XIII.

#### ÉPÎTRE DE SAINT BARNABÉ.

Nous avons dit que l'Église triomphait de la Gnoise par ses Papes, qui gouvernaient le monde des âmes par leurs instructions ; puis nous avons ajouté que la vérité se répandait de plus en plus dans le monde. L'Épître de saint Barnabé nous en est un témoignage remarquable.

« La découverte du manuscrit sinaïtique, dit l'abbé Darraz, nous apporte enfin le texte complet et intégral de l'Épître de saint Barnabé. Elle est digne de son auteur. » (Hist. de l'Ég., t. VI, p. 343.)

Cette Épître nous montre l'unité de foi qui régnait parmi les chrétiens, au sujet de l'humanité sainte et de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; elle renverse donc le vain échafaudage des Gnostiques. Voici le commencement de cette Lettre : « Salut, Fils et Filles, au nom du Seigneur qui nous a aimés dans la paix. Je surabonde de joie à la vue des merveilles de justice opérées en vous par le Seigneur. Heureuses et illustres âmes, vous avez reçu la grâce des dons spirituels ! Je me félicite donc moi-même, et j'ose espérer mon propre salut, quand je vois l'effusion de l'Esprit-Saint répandu sur vous dans sa plénitude. Tels sont les sentiments que fait naître dans mon âme la visite de vos Églises... Le Seigneur a établi trois constitutions : la vie en espérance, la vie initiale et la consommation de la vie. Par les prophètes, il a établi le passé et frayé la voie au présent, qui nous initie à l'intelligence de l'avenir. »

Saint Barnabé montre dans son Épître que le Temple détruit à Jérusalem est relevé dans le monde entier par



la religion de Jésus-Christ, dont le culte mosaïque n'était que la figure. Le Nouveau Testament réalise toutes les promesses de l'Ancien; la rédemption par Jésus-Christ accomplit toutes les prophéties; l'autel eucharistique remplace celui des holocaustes; l'Église enfin, véritable héritière d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, élargit le cercle étroit d'Israël et dilate la postérité des patriarches sans mesure et sans fin. Tel est le magnifique tableau que saint Barnabé met en lumière. Il établit d'abord que la Passion et la mort de l'Homme-Dieu ont constitué le véritable sacrifice, seul capable d'effacer les péchés du monde. « Le Seigneur a daigné se livrer à la mort pour nous obtenir par son sang la rémission de nos péchés. Les prophètes l'avaient annoncé à Israël. Il a été blessé pour nos iniquités; il a été meurtri pour nos crimes; c'est dans ses plaies que nous avons trouvé notre guérison. Comme la brebis, il s'est laissé conduire à la mort: il a gardé le silence comme l'agneau sous la main qui le dépouille. Et ne demandez pas pourquoi le grand Dieu nous est apparu dans l'humilité de la chair. Quand vos yeux ne peuvent supporter les rayons du soleil périssable qui brille au ciel, comment auraient-ils pu fixer le Dieu du ciel dans sa gloire? Le Fils de Dieu est donc venu dans la chair pour porter le fardeau des péchés du monde... »

Voici un passage de cette Épître fort curieux; c'est l'explication de l'œuvre des six jours qui l'a provoqué. « Nous lisons, dit-il, que Dieu a créé le monde en six jours et qu'il s'est reposé le septième, consacrant ainsi et sanctifiant le sabbat. Considérez, Frères, le sens profond de ces paroles: Un jour équivalait à mille ans, devant le Seigneur, c'est lui-même qui l'atteste par la bouche du prophète. Si donc il a tout fait une première fois en six jours, il consommera son œuvre en six mille ans, et se reposera au septième jour, quand le Fils de

l'homme viendra juger les impies, détruire le règne de Satan, et transformer le soleil, la lune et les astres. » Évidemment, cette déduction de saint Barnabé est ingénieuse, mais nullement de foi.

#### XIV.

HERMAS.

L'Esprit-Saint, Ame de l'Église, suscitait à la vérité chrétienne des défenseurs, qui combattaient pour elle contre l'hérésie, avec des armes victorieuses. Il faut citer parmi eux Hermas, disciple de saint Paul. (Rom. xvi, 14.) Il avait été esclave; libre, il devint négociant, père de famille. On ne sait si plus tard il est entré dans le sacerdoce, comme il paraît, d'après ses écrits, en avoir eu l'intention. Il y raconte sa vie, sans omettre ses fautes, avec simplicité. Il expose comment, après avoir perdu sa fortune, il fut visité par l'Ange de la Pénitence, qui lui apparut sous la forme d'un pasteur vêtu d'un manteau blanc, une panetière sur l'épaule et une houlette à la main. Cet Ange avait mission de l'instruire et de le guider vers Jésus-Christ, c'est pourquoi l'ouvrage, où sont recueillies les instructions de cet être mystérieux s'appelle le livre du *Pasteur*. Cet ouvrage a été loué par toute l'antiquité, et on le lisait dans les assemblées, non comme livre canonique, mais comme traité de théologie morale et pour s'édifier. Nous voulons en donner quelques extraits, à titre d'étude et pour faire connaître les goûts des premiers chrétiens et l'aliment qu'ils recherchaient pour l'esprit.

Hermas a-t-il vu la vierge Rosa, dont il parle; est-ce une conception de son imagination? on l'ignore. Quoi



qu'il en soit, il dit : « Celui qui me nourrit dans mon premier âge, m'échangea à Rome contre une jeune enfant nommée Rosa. Plusieurs années s'écoulèrent et, je retrouvai cette jeune fille; sa merveilleuse beauté n'était surpassée que par sa vertu sans tache. Heureux, me disais-je, si j'eusse rencontré une pareille épouse. Ma pensée n'alla point au delà et je me sentis incliné à l'aimer comme une sœur. Quelque temps après, me promenant à la campagne, je m'endormis et l'esprit me transporta, à travers des rochers et des précipices inaccessibles, en une vaste plaine, où je m'agenouillai, priant le Seigneur et confessant mes péchés. Tout à coup, le ciel s'ouvrit, une femme éclatante de lumière m'apparut : je reconnus la jeune Rosa, elle me saluait par mon nom. — Que faites-vous ici, lui demandai-je? — Je suis ici pour l'accuser devant le Seigneur. — Eh quoi! serai-je donc condamné sur votre accusation? — Non; mais écoute la parole que je vais te dire. Le Dieu qui réside au ciel, qui a tiré du néant tous les êtres et les multiplie en vue de son Église sainte, est irrité du crime que tu as commis envers moi. — Comment donc et en quel lieu me suis-je rendu coupable à votre égard? Jamais vous ai-je adressé une parole offensante? Ne vous ai-je pas toujours chérie comme une sœur, et révérée comme une dame noble et sainte? Que signifient ces menaces et le crime dont vous m'accusez? — Elle me dit alors avec un sourire céleste : Un désir de concupiscence est monté jusqu'à ton cœur. Homme juste, ne comprends-tu pas qu'une telle pensée est coupable? Oui, c'est là un péché, un grand péché. Le juste ne doit avoir que des pensées de justice, et c'est ainsi qu'il est agréable au Seigneur. Les désirs mauvais du cœur sont des liens de servitude et de mort... »

On le voit, Rosa symbolise la chasteté, comme Béatrice du Dante devait symboliser la théologie.

« Quand la vierge céleste eut ainsi parlé, les cieus se refermèrent. Plongé dans l'affliction la plus profonde je me disais : Si cette faute m'est imputée, comment pourrai-je espérer mon salut? Comment obtenir du Seigneur le pardon de péchés si nombreux? Livré à ces réflexions je vis se dresser devant moi une chaire vaste et haute, recouverte d'une étoffe de laine éclatante de blancheur. Une femme âgée, vêtue d'une robe éblouissante, vint s'y asseoir; elle tenait un livre à la main. Salut, Hermas, me dit-elle. — Je répondis en pleurant à cette salutation et elle reprit : Pourquoi cette tristesse et ces larmes? Jusqu'ici Hermas avait toujours été un modèle de patience, de résignation et de douce sérénité. — Hélas! m'écriai-je. Je suis accusé d'un crime affreux, et celle qui se porte témoin contre moi est une sainte. — A Dieu ne plaise, dit-elle, qu'un serviteur de Jésus-Christ soit coupable d'un pareil forfait. Mais peut-être une pensée mauvaise est-elle montée dans ton cœur? Or, c'est là un véritable péché. L'esprit du juste répudie toute concupiscence terrestre. Une telle pensée devait-elle pénétrer dans le cœur simple et innocent d'Hermas? Dieu te reproche d'ailleurs le désordre de ta famille. Dans un amour aveugle pour tes enfants, tu as négligé de les reprendre, tu les as trop abandonnés à leurs inclinations violentes, mais le Seigneur réparera tous ces maux. Déjà il a permis, pour te punir, les pertes que tu as subies dans ta fortune. Mais maintenant sa miséricorde va éclater sur toi et sur toute ta famille. En ce moment la femme âgée se leva; quatre jeunes hommes, soulevant la chaire sur leurs épaules, la transportèrent vers l'orient, et la vision disparut. »

Le manuscrit sinaïtique qui nous a restitué le texte grec du *Pasteur* d'Hermas, dans ces derniers temps, est venu à propos réveiller dans les esprits le sentiment de la pudeur, que le paganisme en honneur à



notre époque nous fait désapprendre de plus en plus.

Bien majestueuse et fort instructive est la troisième vision qu'eut Hermas.

La femme vénérable, qui personnifiait l'Église, lui apparut de nouveau et le fit asseoir à sa gauche. Hermas aurait ambitionné l'honneur d'être mis à sa droite; mais elle : « Cette place est réservée à ceux qui ont déjà conquis le ciel et souffert pour le nom de Jésus. Jetés aux bêtes, flagellés, emprisonnés, crucifiés, ils ont subi tous les tourments pour la gloire de Jésus-Christ. Leur sainteté est maintenant couronnée; eux seuls et ceux qui imiteront leur courage ont droit à ce poste d'honneur. En ce moment, elle étendit une verge étincelante, qu'elle portait à la main, et je vis une tour immense qui s'élevait, bâtie sur les eaux, et formée de pierres carrées qui brillaient comme des diamants, six jeunes hommes paraissaient présider à sa construction. Des milliers d'hommes leur fournissaient pour l'édifice ces pierres merveilleuses, que les uns extrayaient du sein des eaux et que d'autres arrachaient des entrailles de la terre. Les pierres sorties de l'eau étaient sans exception employées par les architectes, car elles étaient toutes taillées et s'adaptaient tellement à la construction qu'une fois mises en place, on n'apercevait pas même les joints des assises, en sorte que la tour entière paraissait d'un seul bloc. Pour les pierres venues du sein de la terre, les unes étaient admises pour la construction, mais d'autres étaient rejetées et brisées par les architectes. Un monceau de ces pierres ainsi répudiées s'était accumulé au pied de la tour; les unes étaient raboteuses, d'autres laissaient apercevoir des crevasses; d'autres enfin étaient blanches et polies, mais leur forme ronde ne permettait point de les employer aux assises de la muraille. Je voyais les architectes en jeter quelques-unes loin de la tour; elles al-

laient tomber sur le chemin et roulaient dans la solitude d'un désert; d'autres tombaient dans un brasier où elles étaient consumées par les flammes; d'autres enfin tombaient au bord de l'eau; on eût dit qu'elles faisaient effort pour se plonger dans les ondes, mais elles ne le pouvaient pas. — Or le sens de cette vision me fut expliqué par ma vénérable protectrice. »

Cette explication va nous résumer l'abrégé de l'enseignement moral de l'Église, uni au dogme, et nous faire apparaître la Jérusalem céleste, dépeinte par saint Jean sous des couleurs si riches, si dignes du dogme chrétien.

« La tour élevée sur les eaux, c'est l'Église de Jésus-Christ fondée sur l'eau régénératrice du baptême. Les architectes sont les Anges, sous la figure de six jeunes hommes et de ceux qui apportent les matériaux. Les pierres carrées et blanches qui forment les premières assises de la construction et qui sont d'un seul bloc, sont les Apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres qui ont gouverné, enseigné et servi, dans la sainteté et la modestie, les élus de Dieu. Ils ont gardé entre eux l'unité de la doctrine dans la paix; voilà pourquoi leur adjonction sur l'édifice n'a pas laissé de trace. Les pierres sorties des eaux et superposées, de même dans la construction figurent les chrétiens déjà endormis dans le Seigneur et les martyrs qui ont souffert pour la gloire de son nom. Celles qu'on extrait des entrailles de la terre représentent les fidèles et les néophytes vivant encore en ce monde. Parmi eux il en est que les Anges laissent au pied de la tour, en attendant que la pénitence les ait purifiés. D'autres sont rejetés au loin parce qu'ils refusent toute correction. Les pierres rugueuses figurent les âmes qui ont connu la vérité, sans lui rester fidèles. Les pierres crevassées sont les esprits superbes qui entretiennent la division et le schisme parmi



les frères; les pierres rondes et blanches qui ne peuvent être employées dans l'édifice sont les riches qui, au jour de la tribulation, abandonnent leur foi pour sauver leurs biens. Vienne dans leur âme le détachement, cette circoncision du cœur, et ils pourront utilement trouver place dans la construction divine. Comme une pierre ronde ne saurait devenir carrée, si elle ne perd de sa substance, ainsi les riches du siècle, sans la circoncision spirituelle qui les détache des biens de ce monde, demeurent inutiles à l'œuvre de Dieu. Toi-même, Hermas, tu en as fait l'expérience. Riche, tu n'étais qu'une pierre inutile; aujourd'hui tu deviens apte à entrer dans l'édifice de l'Église. Les pierres qui roulent sur le chemin, et du chemin dans le désert, sont l'image de ceux qui ont d'abord embrassé la foi et que le doute a entraînés depuis, loin de la vérité, dans des voies désertes où ils espèrent trouver la paix qui les fuit. Celles qui tombent dans le feu et s'enflamment, sont les malheureux qui sont à jamais séparés du Dieu vivant et qui n'ont point effacé leurs péchés et leurs crimes par un repentir sincère. Celles qui tombent sur le bord des eaux sans pouvoir s'y plonger représentent les hommes qui ont entendu la parole évangélique; ils voudraient recevoir le baptême au nom du Seigneur, mais la sainteté que cette vocation exige les effraie; ils reculent pour ne pas rompre avec leurs habitudes criminelles. — Quand elle eut cessé de parler, j'osai lui adresser une autre interrogation; n'est-il donc plus de pénitence pour toutes ces pierres ainsi rejetées, qui n'ont point trouvé place dans la construction de la tour divine? — Oui, me fut-il répondu. Il leur reste la possibilité d'une autre pénitence, mais en dehors de cette tour de l'Église et dans un autre lieu bien inférieur. Là, dans les supplices, elles expieront les jours de leurs fautes, et elles sortiront du séjour des peines, purifiées

par la douleur et le repentir. — En ce moment, ma protectrice céleste me montra sept femmes qui entouraient l'édifice sacré, elle me les nomma successivement; c'étaient la foi, l'abstinence, la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline et la charité. Leurs œuvres sont saintes, chastes et équitables. Celui qui les accomplit prendra place dans la tour de l'Église, avec les élus de Dieu. Je demandai alors: Quand l'édifice sera-t-il achevé? A quelle époque sera la consommation? Mon interlocutrice s'écria: Insensé! Ne vois-tu pas que le travail de construction est incessant? Il ne prendra fin que quand la tour sera complète; alors la consommation viendra rapidement. Mais ne m'interroge point à ce sujet. Qu'il te suffise à toi et à tous les saints, d'avoir ces objets présents à la pensée pour votre rénovation spirituelle. Car ce n'est point à toi seul que s'adressent ces révélations, mais tu es chargé de les transmettre à tous les frères. »

Les grandes vérités de la Religion sont ici rappelées, y compris le purgatoire, et l'on voit clairement que la tour de l'Église n'est pas autre que la Jérusalem céleste de l'Apocalypse, sous une autre image.

Enfin, citons la vision qui a trait au *Pasteur*, nom que porte le Livre d'Hermas.

« Je priais dans ma demeure, lorsque je vis entrer un homme d'une figure vénérable; il avait le costume d'un pasteur, un manteau blanc, une panetière sur l'épaule et une houlette à la main. Il me salua le premier, et s'asseyant à côté de moi: Je suis envoyé, me dit-il, par l'Ange qui t'est plusieurs fois apparu, et je ne cesserai de te diriger tout le reste de ta vie; car je suis le pasteur à qui ton âme a été confiée... » Suivent alors douze préceptes résumant la doctrine de l'Église, sur Dieu, la charité, l'amour de la vérité, l'indissolubilité du mariage laquelle rend adultère celui qui épouse la



partie renvoyée, même pour adultère; sur la pénitence, qui est un second baptême. — « C'est vrai, dit l'Ange, il n'y a qu'une seule régénération proprement dite, celle du baptême. Mais le Seigneur connaît la faiblesse de l'homme, sa créature; il y a pourvu dans sa miséricorde, et lui a ouvert les portes de la pénitence. Si donc après avoir reçu la grâce de la vocation sainte, un chrétien succombe aux pièges du tentateur, la pénitence efface son péché. »

Le cinquième précepte d'Hermas est relatif à une vertu essentiellement chrétienne, la longanimité. C'est la fille du Dieu patient, parce qu'il est éternel, et l'Église, qui est immortelle, la pratique et la cultive. La paix est le fruit de l'ordre; qui est en paix, a l'Esprit de Dieu; qui s'abandonne à la colère, ouvre son âme à l'esprit mauvais. « Deux Anges, dit le livre du Pasteur, se disputent le cœur de l'homme, l'un, celui du bien, n'inspire que des pensées de justice, de pudeur, de chasteté, de douceur, de miséricorde, de charité, d'amour de Dieu; l'autre, celui du mal, ne nous suggère que des sentiments d'orgueil, de convoitise, d'ambition, de vaines frivolités et de voluptés honteuses. On les reconnaît à leurs œuvres. » Mais nous demeurons libres. Le septième nous apprend à ne craindre que Dieu, le huitième à faire le bien et à éviter le mal. Tout le secret de la sanctification est dans la confiance en Dieu et la prière.

Chacun de ces points est traité dans les quatre derniers préceptes du Pasteur.

« Grandes paroles, dit Hermas, mais un homme peut-il les accomplir? A ces mots, le pasteur prit un visage terrible, et son regard indigné m'effraya. Quoi donc! me dit-il, es-tu assez insensé ou assez ignorant pour ne pas comprendre que le Dieu qui a tout créé pour l'homme, peut donner à l'homme la force de se vaincre soi-

même? Et si Dieu est avec toi, quel ennemi pourrait te vaincre? »

Tel est en résumé, le livre du Pasteur que l'abbé Daras a traduit pour la première fois du grec. — Il y a ensuite les similitudes, puis les paraboles; tout est fort instructif, et nous révèle la foi des premiers siècles, puisque Hermas devint le disciple de saint Paul, comme nous l'avons dit. L'Église croyait donc alors ce qu'elle croit maintenant : l'enseignement chrétien. Chez elle, la nouveauté serait une déchéance; car la nouveauté serait de l'homme, tandis qu'elle n'écoute que Dieu, seul capable de nous parler lui-même avec autorité, de sa nature incompréhensible. Arrière les systèmes humains, quand il s'agit de croyances religieuses! *Jésus-Christ seul a les paroles de la vie éternelle*, et seul Pierre est chargé de nous les transmettre et de nous les enseigner. C'est ce qu'il fait depuis dix-neuf siècles.

## XV.

### SAINT DENYS.

Nous ne saurions taire le nom de saint Denys, autre disciple de saint Paul; c'est un des plus vaillants lutteurs de la primitive Église. Il a pris, on peut dire, corps à corps le patriarche de l'hérésie, Simon le Mage et l'a terrassé, en exposant la doctrine de Jésus-Christ. Telle était sa méthode, il discutait fort peu. « Je ne sache pas avoir jamais disputé contre les Grecs, écrivait-il à saint Polycarpe, ou contre d'autres errants, persuadé qu'il suffit aux hommes de connaître et d'exposer la vérité directement et telle qu'elle est. Dès qu'on l'aura légitimement démontrée et clairement éta-



blie, en quelque espèce que ce soit, par là même, il sera prouvé que tout ce qui n'est pas elle, tout ce qui en porte frauduleusement la ressemblance, n'est effectivement pas elle, ne lui ressemble pas, et que c'est plutôt une apparence qu'une réalité. Ce serait donc en vain qu'on réfuterait tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là. Voici par exemple, un homme qui prétend me présenter une monnaie portant l'effigie du prince et parfaitement authentique. Il peut arriver cependant qu'il n'ait qu'une pièce fausse, très bien imitée. Je suppose même que vous le lui avez démontré; un autre après lui, puis un autre encore, reviendront discuter sur le même objet. Mais au contraire si l'on établit positivement une assertion de sorte qu'elle puisse braver les attaques des adversaires, alors tout ce qui lui est absolument opposé tombera de soi-même, devant l'immuable persistance de la vérité prouvée. C'est par suite de cette conviction, à mon avis très raisonnable, que je n'ai pas tenu à discuter contre les Grecs et les autres errants; ce m'est assez, si Dieu le permet, de connaître la vérité d'abord, et de l'exposer ensuite comme il convient. » (Ép. à Polye. Traduction de Mgr Darboy.)

En conséquence, l'Aréopagite expose clairement la vérité sur Dieu. « D'après ce qu'il nous a manifesté de lui-même dans les Écritures, dit-il, Dieu est la cause, l'origine, l'essence et la vie de toutes choses; il rappelle et ressuscite ceux qui s'étaient séparés de lui; il refait et restaure ceux qui avaient laissé corrompre en eux sa divine image. Il est la lumière des illuminés, la sainteté des parfaits. C'est en sa divinité que les créatures se divinisent, en sa simplicité qu'elles se simplifient, en son unité qu'elles atteignent elles-mêmes l'unité. Il est le principe radical et suréminent de tout principe; il manifeste le secret de sa perfection avec une sage bonté. En un mot, il est la vie de ce qui vit,

l'essence de ce qui est, le principe et la cause de toute vie, de toute existence, par la fécondité de son amour qui a produit et qui conserve les créatures. »

Rappelons-nous ce que disait le Mage, et nous verrons qu'en établissant ainsi l'unité de Dieu, comme essence, et la Trinité des Personnes divines, l'Aréopagite renverse le système absurde de Simon, système où le Dieu caché, inaccessible à l'intelligence, plongé dans le silence dédaigne de se mettre en rapport direct avec la créature. Que fait-il alors? Il crée deux générateurs, dont l'un illumine les sphères d'en haut, et le second les sphères inférieures: le premier est comme père, le second joue le rôle de mère, et engendre tous les êtres. Mais s'il crée, il se met donc en rapport direct avec la créature, ce qui implique contradiction avec lui-même.

Écoutez et savourons ce qui suit: « Pour nous faire connaître et louer la divinité, les théologues (Écrivains sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament) ont composé tous les noms dont ils l'appellent, d'après ses attributs et ses œuvres augustes. Dieu est célébré tantôt comme unité suprême, à raison de sa simplicité, de son absolue indivisibilité en laquelle les hommes sont créés avec leur individualité propre, et, malgré leurs puissances multiples et diverses, ramenés à un merveilleux ensemble et à une sorte de divine unité; tantôt comme trinité, pour exprimer cette suréminente fécondité des trois personnes, d'où tire son origine et son nom toute paternité au ciel et sur la terre. Il est loué ici comme auteur souverain de tout, parce qu'effectivement toutes choses ont reçu l'être de sa bonté créatrice; là comme sagesse et beauté, parce que les êtres, s'ils conservent leur nature dans sa pureté originelle, sont pleins de divine harmonie et de beauté céleste. Enfin il est excellemment nommé notre ami, parce qu'une des personnes divines daigna se faire véritablement



homme, rappeler à soi et s'unir l'infirmité humaine ; miraculeuse alliance, où deux substances se rencontrent dans le seul Jésus, où l'Éternel fut soumis aux conditions du temps, où celui qui dépasse infiniment toute nature, si élevée qu'elle soit, descendit jusqu'au néant de la nôtre, sans que néanmoins ses propriétés diverses en fussent altérées et confondues. En un mot, il y a une foule d'autres lumières, conformes à celles de l'Écriture, que nos pères dans la foi nous ont transmises, dans le secret de leur enseignement traditionnel. »

On aime à voir l'illustre Aréopagite exposer ainsi à sa manière savante nos dogmes sacrés, qu'il environne de respect et d'amour, dont il fait la lumière de son génie et le point d'appui pour s'élançer jusqu'à la contemplation de la vérité éternelle.

Ici-bas nous ne la voyons qu'à travers des figures, des ombres, des symboles. « Mais quand nous serons incorruptibles et immortels, quand le Christ nous aura associés à sa félicité glorieuse, alors, comme il est écrit, nous habiterons éternellement avec le Seigneur ; admis à la chaste contemplation de sa sainte humanité, il nous inondera des torrents de sa splendide lumière, comme il arriva aux disciples dans le mystère de la transfiguration ; il fera luire ses clartés intelligibles sur notre âme alors dégagée de la matière et des passions, et parmi les douceurs d'une inconcevable union, elle s'enivrera des rayons épanouis de ce merveilleux soleil, à peu près comme les célestes intelligences, car, ainsi que le dit la parole de vérité, nous serons semblables aux Anges et enfants de Dieu, puisque nous serons enfants de la résurrection. » (Des noms divins, ch. 1.)

On reconnaît facilement ici le disciple de saint Paul, et cette élévation sur le ciel, semble un écho des Épîtres de cet Apôtre, et de ses visions célestes.

Redescendu sur la terre, saint Denys ajoute : « Le

divin législateur a voulu que notre sainte hiérarchie fût une sublime imitation des hiérarchies célestes ; et il a symbolisé les armées invisibles sous des traits palpables et sous des formes composées, afin qu'en rapport avec notre nature, ces institutions saintement figuratives l'élevassent jusqu'à la hauteur et à la pureté des types qu'elles représentent. Car ce n'est qu'à l'aide d'emblèmes matériels que notre intelligence grossière peut contempler et reproduire la constitution des ordres célestes. Dans ce plan, les pompes visibles du culte nous rappellent les beautés invisibles ; les parfums qui embaument les sens, représentent les suavités spirituelles ; l'éclat des flambeaux est le signe de l'illumination mystique ; le rassasiement des intelligences par la contemplation a son emblème dans l'explication de la sainte doctrine ; la divine et paisible harmonie des cieux est figurée par la subordination des divers ordres de fidèles, et l'union avec Jésus-Christ par la réception de la divine Eucharistie. » (De la Hiérarchie céleste, ch. 1.)

Il y a loin de ces descriptions à celles du *Cosmos* de Simon le Mage. On sent que le Samaritain a voulu créer un monde à sa façon, tandis que saint Denys décrivait la réalité, telle qu'il l'avait apprise, non pas précisément par l'Écriture, mais par la tradition orale, objet de la *loi du secret*.

Oui, il y avait pour les premiers chrétiens, sans cesse exposés aux persécutions une loi du secret pour abriter leur hiérarchie et leurs mystères. Voici une page fort intéressante et très instructive à ce sujet. S'il est vrai de dire que les Francs-Maçons ont emprunté, comme doctrine, aux Gnostiques et autres hérétiques, ne semble-t-il pas que leurs fondateurs ont copié l'Église ? Lisons.

« Nos premiers chefs dans la hiérarchie, pleins des



grâces célestes dont la bonté de Dieu les avait comblés, reçurent la mission d'en faire part à d'autres, et puisèrent eux-mêmes dans leur sainteté le généreux désir d'élever à la perfection et de défier leurs frères. Voilà pourquoi dans leurs enseignements écrits et non écrits, ils nous firent entendre par des images sensibles ce qui est céleste; par la variété et la multiplicité ce qui est parfaitement un; par les choses humaines ce qui est divin, et par ce qui est familier, les secrets du monde supérieur. Ils agirent ainsi, d'abord à cause des profanes qui ne doivent pas même toucher les signes de nos mystères, et ensuite parce que notre hiérarchie, se proportionnant à la nature humaine, est toute symbolique et qu'il lui faut des figures matérielles pour nous mieux élever aux choses intelligibles. Toutefois le sens des divers symboles n'est pas inconnu aux hiérarques, mais ils ne peuvent le révéler à quiconque n'a point encore reçu l'initiation parfaite; car ils savent qu'en réglant nos mystères d'après la tradition divine, les Apôtres ont divisé la hiérarchie en ordres fixes et invariables, et en fonctions sacrées qui se confèrent d'après le mérite de chacun. C'est pourquoi, plein de confiance en vos religieuses promesses (car il est pieux de le rappeler) je vous ai appris ce devoir et d'autres secrets semblables, et je compte que vous ne manifesterez les hautes explications de nos cérémonies qu'aux pontifes vos collègues, et que vous leur ferez prêter le serment traditionnel de traiter purement les choses pures, de ne communiquer qu'aux hommes divins les choses divines, aux parfaits les choses parfaites, et aux saints les choses saintes. »

Ainsi parle l'Aréopagite à l'évêque Timothée, en lui adressant son traité de la *Hiérarchie ecclésiastique*.

L'âme chrétienne tressaille de joie, et d'une sainte fierté, en contemplant ces monuments que l'histoire de

l'Église nous a conservés; ils deviennent pour les esprits droits des preuves irrécusables de la vérité et de la divinité du Christianisme, et l'on se dit à leur aspect: Dieu seul peut être le principe de ces paroles merveilleuses, qui enchantent l'âme; de ces vertus suaves, dont la beauté ravit les cœurs; de ces nobles caractères, qu'on ne se lasse pas d'admirer, parce qu'ils semblent composés de toutes les qualités les plus exquis, à la fois, de la nature et de la grâce.

A nos yeux, rien ne célèbre et ne chante les triomphes de l'Église autant que ces exposés de la doctrine chrétienne, et ces récits, pleins des suavités de la grâce divine.

## XVI.

### COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF.

Un siècle à peine s'est écoulé, depuis que Jésus enfant apparaissait dans l'étable de Bethléem, entre les bras de Marie, pauvre fille de Nazareth, et voici que moins de cent ans après, le monde est rempli de son nom et la terre l'adore!

Pour arriver à ce degré de gloire et à ce triomphe universel, a-t-il eu des armées, qu'il a lancées, comme Alexandre les siennes, à travers les nations? A-t-il possédé des trésors pour acheter au moins le prestige dont il est partout environné? Son éloquence a-t-elle, comme celle des grands orateurs grecs, retenti sur toutes les plages? A-t-il possédé et mis à profit quelques-uns de ces moyens qui enthousiasment les peuples, en flattant leur amour de la liberté et leurs passions, jamais satisfaites? Non, le Christ Jésus n'a point eu d'armée, ni de trésors:



son éloquence, quoique divine, n'a fait tressaillir que les foules et les solitudes, irritant le vice qu'elle flétrissait et attachant à la vertu les cœurs de bonne volonté. Au peuple, Jésus a rappelé ses devoirs, à tous l'obéissance à Dieu et le respect de l'autorité. Comment donc expliquer qu'à peine mort sur une croix comme un criminel, il attire tout à lui, et qu'avec douze pauvres bateliers, de leur fond, ignorants, pauvres, timides, privés de toute culture intellectuelle et de tout crédit, il arrive à remplir le monde de sa doctrine; doctrine céleste, crucifiante pour l'orgueil, la volupté et l'avarice; doctrine d'une perfection qui fait reculer aujourd'hui nos courages, et qui a cependant vaincu tous ces cœurs de païens et de païennes, habitués à nager dans la volupté, et à y vivre, comme le poisson dans les eaux de la mer? Des millions de serviteurs et de servantes, sortis de tous les rangs, même du palais de César, de Néron, sont venus se jeter à ses pieds, l'adorer, et vivre de son amour! Lui, invisible, caché sous l'apparence eucharistique, est devenu l'objet des plus sublimes amours, que la terre jamais ait pu admirer, puisque durant les quelques siècles, qui ont suivi sa mort, plus de douze millions de martyrs lui ont prouvé en mourant pour lui, qu'ils l'aimaient vraiment à la folie! Oui, mon Dieu, à la folie! Car il vous a plu à vous-même, de nous aimer jusqu'à la folie de la croix, et les âmes se sont élevées jusqu'à cet héroïsme! Le monde s'étonne, comme si vous n'aviez créé l'amour que pour ceux qui le profanent, en fléchissant le genou devant une créature, en chantant la volupté, en buvant aux coupes enivrantes des folles amours de la terre. Non, Seigneur, quand vous avez apporté du ciel ce feu, l'amour divin, *la charité*, vous nous l'avez donné comme une étincelle de cet Amour infini, qui lie votre Père à vous, et vous à votre Père, afin que consumés de cette Flamme divine nous fus-

sions tous consommés dans l'unité. *La charité!* qui la possède, la connaît; et il sait que ses joies sont plus suaves que toutes les joies de la terre; qu'elle est la racine de toutes les vertus, la maîtresse, qui commande à tout et remplit le monde de ses bienfaits, pour nous consoler de toutes les haines et de toutes les ingratitude. Oui, ô Christ, vous avez opéré ces merveilles sur la terre, par votre puissance infinie, parce que vous êtes bon, vous êtes Dieu! Vous êtes Roi! Vous êtes Père! C'est pourquoi, vous ne vous lassez jamais des aveuglements, des ignorances, des révoltes insensées des hommes, vos sujets et vos enfants, dont vous dites à votre Père, offensé en vous! *Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*